

“Dans sa main”

“Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême” (Jn 13,1) : l'extrême de nos misères, de nos maladies, de nos souffrances, et même de notre péché. Il s'y est "identifié" (2Co 5,21), portant en lui la séparation d'avec Dieu. Par sa mort, il est descendu, nous a rejoint, jusqu'en ce point où l'homme est seul et séparé de Dieu. Ainsi, bien plus que de mettre un fond à l'abîme - une limite à l'éloignement de l'homme - Jésus est désormais lui-même le fond de l'abîme. Il constitue *“la borne où le point le plus bas est atteint et où le mouvement de retour s'ébauche”* (H.U. Von Balthasar, *Pâques, le mystère*). Aussi loin que l'homme s'en aille, il n'est donc jamais trop loin pour Dieu. Jusque dans la mort, il n'est plus jamais seul. Où qu'il soit, Dieu le voit toujours, comme le Père du fils prodigue (Lc 15,20). En vérité, l'homme ne peut plus sortir de l'amour, car partout et en tous lieux, les bras et le Cœur ouverts de Jésus l'accueillent et le tiennent, expression concrète de l'ouverture immense créée par l'amour.

Étendu - distendu - jusqu'à l'extrême, du ciel jusqu'au fond de la terre, Jésus peut ainsi aujourd'hui proclamer que nul n'a le pouvoir de nous arracher de sa main... pas même nous-mêmes ! Oui, nous pouvons bien sûr pécher, refuser sa grâce et son amour... mais, si nous tombons, nous sommes encore, et jusqu'au dernier jour, en lui, “dans sa main : nous-mêmes, nos paroles, toute notre intelligence et notre savoir-faire” (Sg 7,16). Le “mouvement de retour” est toujours possible !

Comment donc nous étonner que ce soit bien souvent au fond de nos propres “gouffres” que nous le rencontrons, quand il n'y a plus que lui qui puisse nous en relever ? Et si nos misères devenaient une bonne nouvelle, la promesse d'une rencontre, promesse de don et de pardon ? Jésus, lui, nous montre ses plaies, proclamant “Paix à vous”... Oserais-je lui montrer mes propres plaies en retour, les lui laisser toucher ? “Mets ta main dans mon côté”, guéris-moi, Seigneur, et relève-moi !

En la petite Thérèse, la blessure d'abandon est devenue le lieu même de la rencontre avec Dieu. Demandons-lui de nous enseigner le secret de la faiblesse transfigurée : celle qui, au sein du vide de la pauvreté, ouvre et creuse un immense réservoir - capacité - à aimer.

